

## Monaco Bientôt un centre de recherches sur les cellules souches

Publié le samedi 28 novembre 2009 à 01h00



Le Pr Eliane Gluckman, pionnière dans le domaine de la greffe du sang de cordon (à gauche), préside le congrès. A droite, le prince Albert II aux côtés de l'archevêque de Monaco, Mgr Bernard Barsi et du Dr Fabienne Mourou, organisatrice. Photo Franz Chavaroché

Qu'avez-vous fait du cordon ombilical de votre enfant ? Rien ? Et pourtant... Il intéresse au plus haut point les spécialistes, chercheurs de renommée internationale, qui participent jusqu'à ce soir au 2e congrès international sur les cellules souches, à l'auditorium Rainier-III (1). Il est présidé par le Pr Eliane Gluckman, ancien chef du service hématologie et greffe de moelle osseuse de l'hôpital St Louis à Paris, auteur de la 1ère greffe de sang de cordon réussie dans le monde.

Le cordon ombilical recèle en effet de véritables trésors. « Il contient des cellules souches non spécifiques, précise Nico Forraz, vice-président de l'Institut de recherche en thérapie cellulaire. Ces cellules se multiplient à l'infini. En y rajoutant des protéines spécialisées on peut les transformer en cellules nerveuses, capables de réparer une partie des tissus lésés, comme dans le cas d'une infirmité cérébrale. Ou même traiter le diabète juvénile. »

### Des cellules qui soignent

Imaginez que votre enfant soit victime de brûlures multiples : en « piochant » dans les cellules souches contenues dans le sang de son propre cordon ombilical, les chercheurs peuvent reconstituer de la peau à l'aide de la thérapie cellulaire. Une technique déjà très au point. Ces cellules peuvent même venir en aide à un frère ou une soeur victime du même accident : avec une chance sur quatre de parfaite compatibilité, et une sur deux qu'elle soit partielle. « La thérapie cellulaire à partir de sang de cordon permet déjà de traiter 85 maladies différentes », ajoute Nico Forraz, qui est également directeur général de Crio-Save. L'établissement privé, basé à Lyon, propose déjà la conservation du sang de cordon ombilical.

A Monaco, Nico Forraz voudrait proposer un modèle public qui permettrait à chaque mère qui accouche en principauté de conserver, si elle le souhaite, ce si précieux sang de cordon, porteur d'espoirs immenses dans les années qui viennent. Au milieu des 450 experts réunis actuellement à l'Auditorium, un homme se démène pour aller dans ce sens. Il s'agit du Pr Patrick Rampal, chef de service au CHPG et président du Centre scientifique de Monaco.

### Une banque de sang de cordon à Monaco ?

Fort du soutien affiché du souverain, il milite en ce moment pour un projet porteur d'espoirs. « Dès que la réglementation le permettra, on pourrait effectivement mettre en place une telle banque. Il s'agit de développer un projet en recherche biomédicale. Nous avons déjà démarré. Grâce au gouvernement princier, le centre scientifique soutient des programmes. Notre projet s'appuie sur un partenariat avec l'Inserm et l'université de Nice et sur la demande pressante du Pr Treisser, chef du service obstétrique au CHPG. » Selon Nico Forraz, la législation européenne ne s'y opposant pas, la banque pourrait voir le jour en 2010.

Patrick Rampal travaille également activement à installer à Monaco une unité internationale de l'INSERM, « sur la base de la volonté du souverain et du gouvernement de développer un axe santé fort en principauté ».

Fabienne Mourou, docteur en pharmacie, spécialisée en bioéthique est l'organisatrice de ce congrès en principauté. Elle se souvient du premier congrès à Rome, il y a trois ans. « Dans la salle j'ai vu un frémissement de la communauté scientifique. A la sortie, tout le monde avait sur les lèvres le nom du Pr Yamanaka, le premier à avoir réussi à déprogrammer une cellule de peau de souris pour la reprogrammer en cellule humaine. C'est un espoir immense et un tournant scientifique mondial. » Un tournant qui, selon l'avis unanime des experts présents, ne pose aucun problème d'éthique. Initiateur du Comité de bioéthique, l'archevêque de Monaco était présent au congrès. Mgr Bernard Barsi souligne qu'au regard de la religion catholique, ces recherches « ne posent aucun problème éthique, tant qu'il s'agit de cellules obtenues dans le sang de cordon ombilical et non dans l'embryon ».

(1) Le congrès est organisé par l'académie pontificale pour la vie (Rome), le comité de bioéthique de Monaco, la fondation J. Lejeune (Paris), la FIAMC (Barcelone)